

# LOUISE BOURGEOIS : MOI, EUGÉNIE GRANDET

PAR MARION DANIEL

**MAISON DE BALZAC.**

**DU 3 NOVEMBRE 2010 AU 6 FÉVRIER 2011.**

***Louise Bourgeois : Moi, Eugénie Grandet.*** Commissariat : Studio Louise Bourgeois et Yves Gagneux

## LOUISE BOURGEOIS en QUELQUES LIGNES

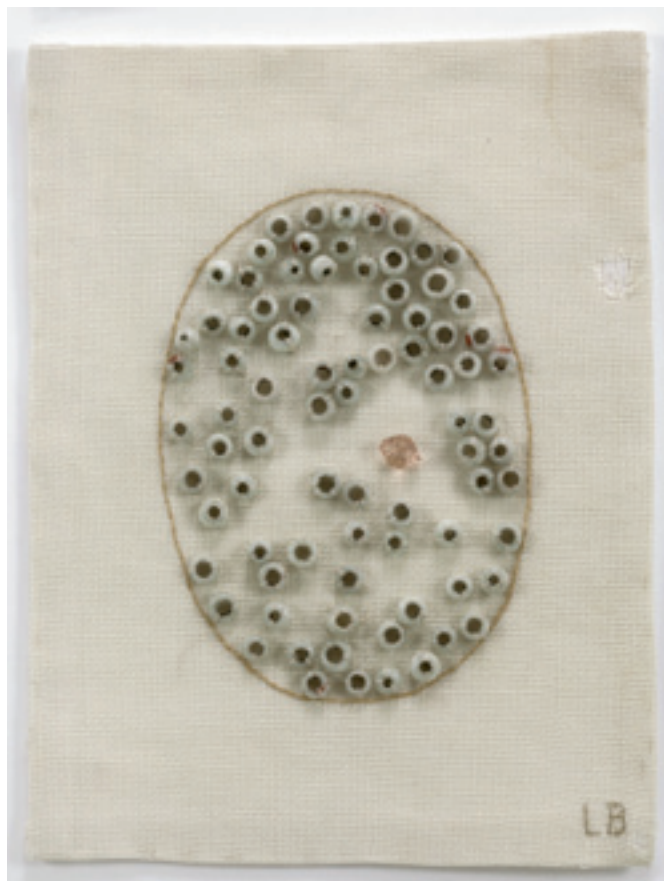
Née à Paris en 1911. Elle est décédée à New York le 31 mai 2010.

Louise Bourgeois est née en France et y a grandi, mais l'essentiel de sa carrière artistique s'est déroulé à New York où elle s'est installée en 1938. Depuis ses premiers dessins, peintures et gravures, son œuvre évoque la procréation, la naissance et la maternité sous la forme de femmes maisons mêlant le corps à l'architecture, l'organique au géométrique : buste en brique, maison à colonnes sur les épaules, cage thoracique en forme d'escaliers et de portes. Le fil rouge de son œuvre est alors le phallus qu'elle baptise "fillette" et "l'araignée parce que ma meilleure amie était ma mère, et qu'elle était aussi intelligente, patiente, propre et utile, raisonnable, indispensable que cet animal". L'araignée est aussi – pour elle – le symbole des tapisseries que réparait sa mère et de tout ce qui s'y rapporte : aiguilles, fils, etc. Dans les années 50,

ses sculptures prennent l'aspect de totems sinueux et lisses, d'inspiration surréaliste. À cette époque, l'artiste souffre du mal du pays, disant "être en deuil de la France" et ressentir un "chaos total". Travaillant à l'écart de la scène artistique, elle présente peu d'expositions personnelles jusqu'à ce qu'un vif intérêt se manifeste pour son travail dans les années 70. Le développement de son œuvre prend alors un tour nouveau. Non seulement des thèmes jusqu'alors latents – la féminité, la sexualité, la famille, l'adolescence, la solitude – deviennent omniprésents, mais la manière de les traiter est entièrement renouvelée, avec des sculptures installations réalisées avec des matériaux et des objets très variés, parfois personnels. En 1982-1983, le MoMA lui consacre une première exposition rétrospective. En 2008, le centre Pompidou a organisé une exposition montrant 200 de ses œuvres (peintures, sculptures, dessins, gravures, objets).



Louise Bourgeois. 2008. Photographie de Dimitris Yeros. |



La maison de Balzac présente à partir du 3 novembre 2010 une exposition consacrée à Louise Bourgeois, décédée le 31 mai dernier à New York. Cette dernière avait préparé pour ce lieu un ensemble inédit d'œuvres dédiées à Eugénie Grandet. "I love that story, it could be the story of my life" (j'aime cette histoire, qui pourrait être celle de ma vie), déclarait-elle dans le journal londonien *The Guardian Newspaper* en septembre 2009. L'écho entre le mythe littéraire et son propre roman familial, sur lequel l'œuvre de cette sculptrice née à Paris en 1911 et ayant émigré à New York en 1938, est largement fondé, acquiert toute sa force dans cet ultime projet. Après sa rétrospective au centre Pompidou en 2008, la maison du romancier du XIX<sup>e</sup> siècle, qui occupe les dépendances d'une "folie" édiflée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lui offre un espace plus intimiste. Ce parcours imaginé par l'artiste entre 2007 et 2010 se compose de gouaches, de dessins et de seize petits panneaux de matériaux mixtes sur tissus, pour lesquels elle reprenait l'activité de tissage qu'elle pratiquait enfant et adolescente.

L'œuvre de Louise Bourgeois, fortement autobiographique et introspective, tisse des liens étroits avec les thèmes de l'enfance et de la sexualité, dans des dessins et des sculptures où sa propre position de femme est sans cesse interrogée. Pour ce projet, avec la patience des brodeuses, elle a cousu, sur des torchons et mouchoirs retrouvés dans les armoires laissées intactes depuis son départ aux États-Unis, des fleurs désuètes en plastique et en soie, des perles de verre et des fils, dans des compositions

à la fois énigmatiques et ironiques qui évoquent la douleur mais aussi le vieillissement, la désolation, la solitude. Eugénie Grandet est selon ses propres termes un objet d'"identification récurrente". Le thème de l'enfance apparaît en effet chez l'artiste sous la forme des relations père-fille ou mère-fille : ce personnage de fille douce sacrifiée à un père cruel et avare représente pour elle "le prototype de la femme qui ne s'est pas réalisée. Elle est dans l'indisponibilité de s'épanouir [...], prisonnière de son père qui avait besoin d'une bonne. Son destin est celui d'une femme qui n'a jamais l'occasion d'être une femme <sup>1</sup>". Un portrait fantomatique à la gouache rouge intitulé *Eugénie Grandet*, aux traits déformés et dilués par l'utilisation d'une grande quantité d'eau, vient témoigner de la relation à la fois intense et distanciée qui la lie au personnage.

Ce roman publié en 1833 décrit la tragédie d'une femme qui, selon les mots de Balzac, "n'est pas →

En haut à gauche :

*Eugénie Grandet*. 2009, matériaux mélangés sur tissu, suite de 16, (détail) : feutre, fil électrique et fil sur tissu, 28 x 21 x 2 cm.

En haut à droite :

*Eugénie Grandet*. 2009, matériaux mélangés sur tissu, suite de 16, (détail) : verre et fil sur tissu, 28 x 21 x 6 cm.

Ci-contre :

*Eugénie Grandet*. 2009, matériaux mélangés sur tissu, suite de 16, (détail) : soie, plastique et verre sur tissu, 28 x 22 x 4 cm.





LB





du monde au milieu du monde”. “Mais la femme demeure, elle reste face à face avec le chagrin dont rien ne la distrait, elle descend jusqu’au fond de l’abîme qu’il a ouvert, le mesure et souvent le comble de ses vœux et de ses larmes. Ainsi faisait Eugénie. Elle s’initiait à sa destinée. Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes. Eugénie devait être toute la femme, moins ce qui la console<sup>2</sup>”, écrit-il. Louise Bourgeois évoque ce personnage effacé, entièrement dévoué à son père, pour mieux conjurer les éléments de sa propre histoire qu’elle transpose dans ses œuvres. Ainsi dans les *Cellules*, qu’elle crée dans les années 90 : espaces clos qui se lisent comme des sortes de “psychodrames”, dans lesquels la figure du père est omniprésente. Le traumatisme d’un père violent, la trahison de sa relation avec la bonne sont convoqués dans des œuvres telles que *Destruction du père*. Ses œuvres, en particulier ses sculptures aux formes organiques, sont de véritables personnages auxquels elle transfère une énergie.

Tout au long de sa vie, l’artiste a créé des relations étroites de l’écriture au dessin, et du dessin à la sculpture. Ces dernières petites installations, associées aux commentaires donnés par l’artiste sur l’héroïne du roman, sont là pour le confirmer. De même qu’elle tenait un journal dans lequel elle notait de façon systématique ses impressions et ses sentiments, sa pratique du dessin s’assimile à une sorte de prise de notes de “pensées visuelles” qu’il faudrait sans cesse saisir au vol. L’écriture est

également présente dans l’exposition : l’une des œuvres comporte une *Ode à Eugénie Grandet – L’odeur de l’eucalyptus*, en anglais. Dans un autre texte intitulé *Eugénie Grandet n’a jamais grandi mais Eugénie Grandet a dit*, elle écrit : “J’ai passé ma vie à me faire un trousseau, moi qui n’ai jamais été troussée... Un peu d’humour s’il vous plaît, pas de pitié qui serait déplacée et bête. Je ne suis pas bête, je ne suis pas bête... Je suis simplement malheureuse... Heureuse couseuse, heureuse laveuse, non je suis simplement malheureuse<sup>3</sup>.”

L’héroïne de Balzac revient constamment dans les écrits et entretiens de Louise Bourgeois : “On dit que si les filles obéissent à leur père, elles deviennent des victimes, comme Eugénie Grandet. J’ai eu un très grand désir de revanche contre mon père, qui essayait de faire de moi une Eugénie Grandet<sup>4</sup>”, assurait-elle dans un entretien donné à Marie-Laure Bernadac en 2000. Il y a toujours chez elle une volonté de transformer les conflits psychologiques en questions d’ordre formel. Ses interrogations se résolvent en une création de formes dans l’espace ou sur le papier. Si l’art est pour elle “garantie de santé mentale”, c’est qu’il est construction et déplacement d’événements de l’ordre de l’intime dans des œuvres. Dans ses sculptures mais aussi dans ses dessins, les cellules, les figures d’alvéoles très présentes sont comme une compression d’une parcelle de temps. Cette rencontre posthume avec Balzac, auteur d’une *Comédie humaine* qui visait l’histoire complète des mœurs de son temps, vient souligner l’acuité, l’intensité et la sensibilité de cette œuvre majeure.

L’exposition est accompagnée d’une publication illustrée de 128 pages intitulée *Moi, Louise Bourgeois*, précédée d’un essai de Jean Frémon avec des extraits du roman *Eugénie Grandet*. ■

1. *Louise Bourgeois – Destruction du père, reconstruction du père*. Écrits et entretiens 1923-2000 choisis, réunis et présentés par Marie-Laure Bernadac et Hans-Ulrich Obrist, Paris, Daniel LeLong, 2000.

2. Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*, Paris, Garnier, 1965, p. 184.

3. Jacqueline Caux, *Tissée, tendue au fil des jours, la toile de Louise Bourgeois*, Paris, Seuil, 2003.

4. *Louise Bourgeois – Destruction du père, reconstruction du père, op. cit.*

#### Pour les œuvres reproduites :

Courtesy Cheim & Read, Hauser & Wirth, et Galerie Karsten Greve

En haut :

*My inner life III Eugénie Grandet*. 2008, eau-forte, gouache, aquarelle et crayon sur papier, 154 x 98 cm. Courtesy the Artist and Osiris.

Ci-contre :

*Eugénie Grandet*.

2009, gouache sur papier, 60 x 45 cm.



Eugenie Grandet

LB